

Ethnozoologie

par Julien Bondaz, Université Lumière Lyon 2

Dans le contexte des missions ethnographiques des années 1930, il peut paraître curieux que plusieurs des ethnologues qui participent à ces missions, et Griaule en premier lieu, ne se soient pas intéressés uniquement aux humains vivant sur place, mais aussi à la faune locale. Comment comprendre que les collectes ethnographiques soient alors quasi systématiquement couplées à la production de spécimens zoologiques naturalisés, voire à la capture d'animaux vivants¹ ? Comment interpréter l'intérêt porté par les ethnologues de l'époque aux connaissances zoologiques des populations locales ? Quels sont les enjeux de cette ethnozoologie naissante ?

Aux origines de l'ethnozoologie

Peu de temps avant de partir pour sa première mission en Éthiopie, Marcel Griaule a suivi les cours de Marcel Mauss et noté les nombreux conseils de son professeur dans un épais cahier, parmi lesquels : « Il faut faire de l'ethno-botanique et de l'ethno-zoologie. Les indigènes sont souvent plus forts que nous pour ces choses »². Ce terme d'ethnozoologie est en réalité emprunté par Mauss aux anthropologues américains Junius Henderson et John Peabody Harrington, qui publient, en 1914, *Ethnozoology of the Tewa Indians*. Le neveu de Durkheim assure ainsi le transfert de la notion de l'anthropologie nord-américaine vers l'ethnologie française, mais Griaule est le premier élève à inventer des manières de faire de l'ethnozoologie sur le terrain. L'intérêt de Griaule et de ses coéquipiers pour la faune africaine et les savoirs zoologiques locaux n'est pas seulement scientifique : il conjugue en réalité un certain goût pour la chasse ou les animaux sauvages, des stéréotypes coloniaux, des injonctions institutionnelles et un objectif d'inventaire du milieu dans lequel vivent les populations étudiées.

La tortue « Gringoire »

Capter ou naturaliser des animaux sauvages fait partie du quotidien des missions Griaule. Pour la mission Dakar-Djibouti, un « permis de capture scientifique »³ a été octroyé par le gouvernement de l'Afrique occidentale française et un naturaliste – Abel Faivre – a été recruté. Mais le plus souvent, ce sont les ethnologues eux-mêmes qui chassent ou qui confient cette mission à des auxiliaires locaux

1 Dans un contexte où les collectes zoologiques se raréfient. Sur l'importance de ces collectes aux XVIIIe et XIXe siècles, voir Gilles Denis, *Savants européens et animaux du monde, Chemins d'étoiles, Transboréal*, n° 13 : « Le bestiaire du voyageur », 2006, pp. 170-180.

2 « Institut d'ethnologie. Séance d'ouverture du 14 janvier 1926 », notes prises par Griaule, archives de la Bibliothèque Éric-de-Dampierre (Nanterre).

3 Il s'agit de l'une des cinq catégories de permis de chasse créées par le décret du 10 mars 1925.

(chasseurs indigènes rapportant leurs proies au campement, enfants envoyés à la récolte d'insectes). De nombreux spécimens sont rapportés en France, pour le compte du Muséum national d'histoire naturelle, y compris des animaux vivants. Le cas le plus révélateur est celui de la grosse tortue terrestre acquise au pays dogon et baptisée « Gringoire » par la mission Sahara-Soudan. À la fois objet ethnographique, mascotte et animal de compagnie, elle permet de documenter les nombreuses fiches consacrées aux tortues tout en s'attirant la tendresse des membres de la mission. Deborah Lifchitz, restée sur place, demande même de ses nouvelles par courrier à Michel Leiris. Exposée au Vivarium du Jardin des plantes de Paris, elle est bientôt rejointe par une congénère collectée par Jean-Paul Lebeuf chez les Fali et envoyée au professeur Guibé, directeur du Laboratoire d'herpétologie et d'ichtyologie du Muséum. Ces deux tortues ne soulèvent pas seulement des problèmes théoriques au sujet du totémisme pour les ethnologues qui les ont expédiés en France ; elles donnent aussi à voir la circulation des spécimens zoologiques dans un contexte colonial.

Chasses et trophées

L'attachement pour ces deux tortues, et pour quelques autres bêtes rapportées vivantes, coexiste avec des pratiques cynégétiques plus classiques. Journaux intimes, carnets de terrain et photographies dévoilent d'ailleurs le goût de nombreux ethnologues pour la chasse. Le cas le plus frappant est sans doute celui de la comtesse Solange de Ganay, aristocrate passionnée de safaris et convertie à l'ethnologie, qu'elle considère comme « une chasse au document sans merci, tout aussi sportive, et encore plus passionnante que l'autre »⁴. Cette carrière singulière explique sans doute qu'elle se soit spécialisée dans la recherche ethnozoologique avant la guerre, formulant à l'époque le projet, inachevé, d'écrire un ouvrage intitulé *Bêtes et plantes du pays dogon*. Mais la plupart de ses collègues masculins sont eux aussi des chasseurs passionnés, voire acharnés, et ils joignent l'utile à l'agréable en transformant leurs proies en spécimens zoologiques. Près de deux cents oiseaux sont par exemple naturalisés en Éthiopie, lors de la mission Dakar-Djibouti. Les chasses aux papillons et autres bestioles sont également fructueuses : des milliers d'insectes sont collectés au cours de chaque mission⁵. L'intérêt des ethnologues pour la faune africaine ne se réduit cependant pas à ces rôles de capteur ou de chasseur. Autour de la notion de spécimen, la logique de l'inventaire naturaliste rencontre celle de la sauvegarde ethnologique⁶.

4 Solange de Ganay, Une Française en Afrique noire, *Sciences et Voyages*, n° 78, 1942, p. 158.

5 Julien Bondaz, L'ethnographie parasitée ? Anthropologie et entomologie en Afrique de l'Ouest (1928-1960), *L'Homme*, n° 206, 2013, pp. 121-150.

6 Sur la notion de spécimen comme point de rencontre entre l'ethnologie et les sciences naturelles, voir Benoît de l'Estoile, "Une petite armée de travailleurs auxiliaires" : la division du travail et ses enjeux dans l'ethnologie française de l'Entre-deux-guerres, *Cahiers du Centre de recherche historique*, n° 36, pp. 31-59 [en ligne : <http://ccrh.revues.org/3037#quotation>].

Spécimens zoologiques

La chasse des ethnologues et les demandes de capture scientifique que leur adresse le Muséum national d'histoire naturelle rencontrent sur le terrain les pratiques de chasse et de capture des populations locales. Les ethnologues s'intéressent alors à la « cueillette animale », suivant ainsi l'un des conseils formulés par Mauss à ses étudiants. Dans les *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques* publiées à l'occasion de la mission Dakar-Djibouti, Griaule et Leiris invitent ainsi à collecter ethnographiquement les « sous-produits du gibier : os, fourrures, peaux, boyaux »⁷. L'article que Griaule fait paraître en 1940 dans la revue *Mammalia*, « Quelques pièges indigènes africains pour petits mammifères », est révélateur de ces rencontres entre un intérêt personnel pour la chasse et un projet scientifique d'étude des techniques cynégétiques et des savoirs zoologiques locaux. Il est également représentatif du statut malgré tout périphérique de ces connaissances et de l'ethnozoologie naissante : Griaule en effet, comme plusieurs de ses collègues, se retrouvant empêché de partir sur le terrain durant la guerre, rassemble des données collectées à la marge lors de ses précédentes missions afin de multiplier les publications scientifiques (les pièges présentés dans l'article ont ainsi été observés et collectés à l'occasion de l'ensemble des missions Griaule d'avant-guerre). La revue *Mammalia*, créée en 1936 par le zoologiste Edouard Bourdelle, professeur au Muséum, accueille ainsi un second article de Griaule et un autre de Solange de Ganay⁸. Paru en 1941 et intitulé « Observations sur les mœurs d'un lièvre et d'un écureuil palmiste », ce dernier a des prétentions clairement zoologiques, tout comme celui que Griaule consacre aux « tanières de crocodiles » dans le *Journal de la Société des africanistes*, la même année⁹.

Savoirs locaux

L'intérêt pour les savoirs zoologiques locaux ne se réduit cependant pas au domaine zoologique ou à la chasse, source de pratiques partagées et de rencontres entre ethnologues et population locale. Dans les années 1930, les fiches qui accompagnent les différents spécimens zoologiques ou entomologiques¹⁰ sont complétées par des fiches thématiques intitulées « Ethnozoologie », « Médecine vétérinaire » ou « Zoologie dogon ». Les données qu'elles contiennent ont été obtenues auprès d'informateurs locaux et rassemblent plusieurs catégories de renseignements : « usages », « alimentation », « agriculture », « chasse », « zoologie », mais aussi « rites », « croyances » ou

7 Marcel Griaule et Michel Leiris, *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*, Paris, Musée d'ethnographie, Mission scientifique Dakar-Djibouti, 1931, p. 15.

8 Marcel Griaule, Les mammifères dans la religion des Dogons (Soudan français), *Mammalia*, 5 (3-4), 1941, pp. 104-109 ; Solange de Ganay, Observations sur les mœurs d'un lièvre et d'un écureuil palmiste, *Mammalia*, 5 (1), 1941, pp. 24-28.

9 Marcel Griaule, Tanières de crocodiles dans les falaises nigériennes, *Journal de la Société des africanistes*, vol. XI, 1941, pp. 187-192.

10 La fiche qui sert à documenter un spécimen zoologique mentionne son nom, la date et le lieu de sa collecte, ainsi que différents renseignements ethnozoologiques.

« religion »... Comme le note Griaule, il s'agit de documenter à la fois les « idées » que les populations ont sur les animaux et leurs « répercussions intéressantes sur la vie locale »¹¹.

L'un des chantiers les plus importants menés dans les années 1930 porte sur les présages liés aux différentes espèces animales (« Un essaim d'abeilles s'installe dans une maison → signe de mort », « Mante religieuse. Quand elle se pose sur l'H[omme], c'est bon pour lui », etc.¹²). En 1935, lors de la mission Paulme-Lifchitz, les deux ethnologues recueillent de nombreuses données sur la place des animaux dans la littérature orale dogon. Au cours des différentes missions des années 1930, la connaissance de la faune sert plus largement la compréhension fine de plusieurs aspects magico-religieux, dont le plus connu concerne la divination par le chacal chez les Dogon du Mali (ancien Soudan français)¹³. Après la Seconde guerre mondiale, le chacal sera d'ailleurs au centre des développements cosmologiques de l'ethnologie des Dogon¹⁴. L'identification des animaux joue également un rôle important dans l'étude des masques dogon. La typologie qu'en propose Griaule débute ainsi par trois catégories de masques zoomorphes, représentant des mammifères, des oiseaux et des sauriens¹⁵.

Ethnozoologie et zoologie coloniale

Par certains aspects cependant, l'ethnozoologie rejoint également la zoologie coloniale, comme le suggèrent les articles de Marcel Griaule ou de Jean-Paul Lebeuf sur les « industries laitières » éthiopiennes, sur les noms donnés aux animaux domestiques et sur « l'élevage des volailles »¹⁶. Ces textes témoignent en effet de la rencontre entre, d'un côté, des recherches ethnographiques sur les techniques agricoles locales, et, de l'autre, des projets coloniaux de rationalisation de l'agriculture. Si l'attrait des ethnologues pour la faune sauvage explique en partie les prémisses de l'ethnozoologie, cet intérêt pour les techniques et les savoirs vétérinaires ou agricoles fonctionne comme un rappel de l'origine de cette notion, d'abord envisagée comme le premier chapitre des études zootechniques¹⁷. Il s'inscrit plus largement dans une perspective de mise en application des savoirs ethnographiques au service du développement des potentialités commerciales des colonies, projet porté par le Muséum national d'histoire naturelle puis par son antenne ouest-africaine, l'Institut

11 Marcel Griaule, Les mammifères dans la religion des Dogons (Soudan français), *Mammalia*, 5 (3-4), 1941, pp. 104-109, ici p. 104.

12 « Dossier Divination 1931-1937 », fonds Marcel Griaule, archives de la Bibliothèque Éric-de-Dampierre (Nanterre).

13 Marcel Griaule, Note sur la divination par le chacal (Population dogon de Sanga), *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*, n° 20, 1937, pp. 113-141 ; Denise Paulme, La divination par les chacals chez les Dogon de Sanga, *Journal de la Société des africanistes*, VII (1), 1937, pp. 1-14.

14 Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, *Le renard pâle*, Paris, Institut d'ethnologie, 1965.

15 Marcel Griaule, *Masques dogon*, « Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris », Paris, t. XXXIII, 1938.

16 Marcel Griaule, Coutumes abyssines relatives au lait de vache, *Le Lait*, XXI (209-210), novembre-décembre 1941, pp. 338-346 ; Marcel Griaule, Noms propres d'animaux domestiques (Abyssinie), *Journal de la Société des africanistes*, vol. XII, 1942, pp. 55-65 ; Jean-Paul Lebeuf, Quelques types de poulaillers africains, *Journal de la Société des africanistes*, vol. XII, 1942, pp. 33-47.

17 Otis Tufton Mason, Aboriginal American Zoötechny, *American Anthropologist*, n.s., 1 (1), 1899, pp. 45-81.

français d'Afrique noire (IFAN). Suite au refus de Marcel Griaule d'assurer la direction de cet institut basé à Dakar, c'est Théodore Monod qui en assure la direction de 1938 à 1965. Quatre ans après sa prise de poste, ce dernier devient en outre titulaire de la chaire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale du Muséum, créée à l'initiative du ministre des Colonies en 1920. Marcel Griaule publiera d'ailleurs un article consacré à l'agriculture dans le Bulletin de l'IFAN après la guerre et sera l'un des correspondants privilégiés de Théodore Monod¹⁸.

RÉFÉRENCES

BIBLIOTHÈQUE ÉRIC-DE-DAMPIERRE, MAE, Université Paris Nanterre
FMG – Fonds Marcel-Griaule

BONDAZ Julien, 2013, L'ethnographie parasitée ? Anthropologie et entomologie en Afrique de l'Ouest (1928-1960), *L'Homme*, n° 206, pp. 121-150.

DENIS Gilles, 2006, Savants européens et animaux du monde, *Chemins d'étoiles*, n° 13 : « Le bestiaire du voyageur », pp. 170-180.

L'ESTOILE Benoît de, 2005, "Une petite armée de travailleurs auxiliaires" : la division du travail et ses enjeux dans l'ethnologie française de l'Entre-deux-guerres, *Cahiers du Centre de recherche historique*, n° 36, pp. 31-59 [en ligne : <http://ccrh.revues.org/3037#quotation>].

GANAY Solange de, 1941, Observations sur les mœurs d'un lièvre et d'un écureuil palmiste, *Mammalia*, 5 (1), pp. 24-28.

— 1942, Une Française en Afrique noire, *Sciences et Voyages*, n° 78, p. 158.

GRIAULE Marcel, 1937, Note sur la divination par le chacal (Population dogon de Sanga), *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*, n° 20, pp. 113-141,

— 1938, *Masques dogon*, « Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris », Paris, t. XXXIII.

— 1941, Tanières de crocodiles dans les falaises nigériennes, *Journal de la Société des africanistes*, XI, pp. 187-192.

— 1941, Les mammifères dans la religion des Dogons (Soudan français), *Mammalia*, 5 (3-4), pp. 104-109.

— 1941, Coutumes abyssines relatives au lait de vache, *Le Lait*, XXI (209-210), novembre-décembre, pp. 338-346 ;

— 1942, Noms propres d'animaux domestiques (Abyssinie), *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 55-65 ;

18 Marcel Griaule, Notes sur l'agriculture des Goula et des Koufa, *Bulletin de l'IFAN*, VIII, 1946, pp. 88-99.

— 1946, Notes sur l'agriculture des Goula et des Koufa, *Bulletin de l'IFAN*, VIII, pp. 88-99.

GRIAULE Marcel et Michel LEIRIS, 1931, *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*, Paris, Musée d'ethnographie, Mission scientifique Dakar-Djibouti, p. 15.

GRIAULE Marcel et Germaine DIETERLEN, 1965, *Le renard pâle*, Paris, Institut d'ethnologie.

LEBEUF Jean-Paul, 1942, Quelques types de poulaillers africains, *Journal de la Société des africanistes*, XII, pp. 33-47.

MASON Otis Tufton, 1899, Aboriginal American Zoötechny, *American Anthropologist*, n.s., n° 1 (1), pp. 45-81.

PAULME Denise, 1937, La divination par les chacals chez les Dogon de Sanga, *Journal de la Société des africanistes*, VII (1), pp. 1-14.

Pour citer ce document : Bondaz, Julien, 2016, Ethnozoologie in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>